Hoyland Robert G. and Gilmour Brian, *Medieval Islamic Swords and Swordmaking. Kindi's Treatise "On Swords and Their Kinds" (Edition, Translation, and Commentary).*

S.l. Gibb Memorial Trust (Publications of the E.J.W. Gibb Memorial Trust), 2006, vii-216 p. + 20 ill.
ISBN : 978-0906094525

Comme le précise James Allan dans son introduction à ce volume, fruit d'un travail collectif : « One of the problems pervading the study of medieval Islamic technology is the lack of surviving technical treatises » (p. v). Les spécialistes de l'artisanat et de l'industrie en Islam pré-moderne ne savent que trop les difficultés inhérentes à ce domaine. Si les artefacts conservés fournissent souvent des données intéressantes sur les techniques utilisées pour les fabriquer, il n'en reste pas moins que des pans entiers de la production restent inconnus, un constat qui peut certes être dressé pour de multiples civilisations. Toutefois, la civilisation musulmane se distingue particulièrement par sa production livresque et les répertoires anciens ont sauvegardé la trace de plusieurs traités portant sur les technologies. Lorsqu'un texte est référencé dans un tel répertoire et que des copies refont surface dans les collections de bibliothèques, le spécialiste s'en fait toujours une joie.

L'ouvrage publié conjointement par R. Hoyland et B. Gilmour mettra désormais à la disposition des spécialistes de l'armurerie et de la métallurgie en Islam une source d'autant plus précieuse qu'elle appartient à la période classique (début IXe s.). Ce traité (*fī ǧawāhir al-suyūf*) fut rédigé par le célèbre savant Yaʿqūb ibn Isḥāq al-Kindī, bien connu pour ses études philosophiques, mais dont l'activité éclectique est attestée par la liste de ses écrits dont le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm nous a conservé la trace. Outre celui-ci, Ibn al-Nadīm lui attribue aussi un second traité sur la technique de la trempe (*fī ʿamal al-suyūf wa-siqāyatihā*) qui est conservé dans deux manuscrits (Turin, aucune cote [collection Paul Kahle acquise par le département oriental de l'université vers 1970], p. 1-3 et 26-33 ; Dublin, Chester Beatty Library, Ar. 5655, ff. 172-177), mais qui n'a malheureusement pas fait l'objet d'une édition dans ce volume.

Dans le premier chapitre (p. 1-12), R. Hoyland, dont l'expertise dans cet ouvrage se limite à sa connaissance de l'arabe, retrace brièvement la biographie d'al-Kindī, insistant plutôt sur le rôle du mécénat du califat abbasside pour le développement de la science à son époque. La question des sources de l'auteur pour la rédaction d'un traité aussi technique est également posée sur la base des paroles liminaires : il s'agit d'un ouvrage de commande qu'al-Kindī a rédigé à la demande expresse du calife. Selon ses propres termes, il s'enquit des techniques auprès des artisans armuriers et ne semble pas s'être reposé sur une quelconque source manuscrite, d'où l'intérêt du texte.

Le traité est loin d'être inédit : il fut publié pour la première fois par ʿAbd al-Raḥmān Zakī dans le *Bulletin of the Faculty of Arts* de l'université du Caire (vol. 14, 1952) sous le titre « Al-Suyūf wa-ajnāsuhā [1] » sur la base de deux manuscrits : Leyde, universiteitsbibliotheek, ms. or. 287, ff. 155-159 [2], et Istanbul, Süleymaniye Kütüphanesi, ms. Ayasofya 4832, ff. 170-172. On regrettera qu'aucune description de ces manuscrits ne soit fournie, l'éditeur se contentant de reproduire des informations données par d'autres pour le second ms. seul. Pour le ms. de Leyde, il renvoie simplement au catalogue de Dozy, à compléter désormais par l'inventaire de Voorhoeve (Leyde, 1980). Hoyland considère que le travail de Zakī était entaché de plusieurs erreurs de lecture et d'ajouts intempestifs, sans parler du fait qu'il avait tenté de reconstruire un document unique à partir des deux manuscrits. Le résultat ne pouvait que donner un texte assez éloigné de l'archétype. Pour préparer sa nouvelle édition, Hoyland s'est basé sur les mêmes manuscrits en prenant comme copie de référence celui de Leyde, arguant du fait que la copie d'Istanbul est moins bien écrite et dans une orthographe moins classique. Il reconnaît toutefois que les deux épreuves ne se différencient guère dans les lectures. En cours de travail, il a été amené à découvrir une copie additionnelle dans le ms. de Turin déjà mentionné (p. 11-25), qu'il n'a toutefois pas pris en considération puisqu'il a pu établir que celui-ci donnait un texte assez proche du ms. stambouliote, allant jusqu'à avancer l'hypothèse qu'il en était peut-être la reproduction (p. 9). On s'étonnera malgré tout de ne pas trouver dans l'apparat critique le résultat de cette collation avec un troisième et rare témoin, d'autant plus que le texte édité est loin d'être compréhensible dans toute sa complexité. Le lecteur a plutôt l'impression que cette nouvelle est arrivée à une époque où l'essentiel du travail avait été accompli et qu'on ne souhaitait pas modifier une édition qui était déjà en bonne voie et ce malgré la brièveté du texte.

(1) Hoyland n'indique pas la pagination de cet article et la bibliographie en fin de volume n'est d'aucune aide puisque ladite référence y manque cruellement !

(2) Une autre édition, basée sur ce seul manuscrit, est également renseignée par l'éditeur (Rana M. N. Ehsan Elahie, Lahore, 1962).

BCAI 24 (2008) Hoyland Robert G., Gilmour Brian: Medieval Islamic Swords and Swordmaking. Kindi's Treatise "On Swords and Their Kinds" (Edition,Translation and Commentary)., recensé par Frédéric Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le résultat figure dans le deuxième chapitre intitulé « Kindi's "On Swords and their Kinds" : Edition and Translation » (p. 13-47). Le texte arabe et la traduction anglaise se font face et on peut donc parler de véritable édition synoptique. La collation du texte édité avec les fac-similés des deux manuscrits figurant dans l'annexe 3 (p. 175-191) montre que l'éditeur a bien suivi les lectures de Leyde la plupart du temps, y ajoutant presque systématiquement les passages additionnels trouvés dans le ms. stambouliote. On aboutit donc, ici aussi, à un texte unique sur base des deux manuscrits. On comprend que l'édition apporte quelques améliorations par rapport à celle de Zakī, mais l'apparat ne reproduit pas nécessairement fidèlement les lectures des manuscrits. On citera, par exemple, à la p. 14, la lecture du ms. de Leyde « *mā yalzam al-ḥāja ilayhā* », qui n'a pas été suivie, mais qui néanmoins n'est pas renseignée dans l'apparat. Au final, l'édition s'est enrichie d'une traduction annotée où beaucoup de problèmes posés par le texte sont partiellement abordés. Le travail n'eût pas valu une publication s'il n'avait été suivi d'un remarquable commentaire dû à la plume de Brian Gilmour, véritable spécialiste du domaine.

Dans le troisième chapitre (« Kindi's "On swords and their Kinds" : Commentary », p. 48-82), celui-ci s'est ingénié à fournir au traité d'al-Kindī un éclairage indispensable en s'appuyant sur ses connaissances en archéologie et en métallurgie. Sans cette contribution, le texte aurait été difficilement compréhensible et on ne peut que lui être reconnaissant d'avoir donné un commentaire aussi complet.

Pour donner plus de poids à l'ouvrage, les auteurs ont décidé d'y adjoindre un quatrième chapitre qui n'a d'original que le nom (« Swords in Arabic Poetry », p. 83-143). En 1886, Friedrich Wilhelm Schwarzlose publia une curieuse étude de l'armurerie arabe telle qu'elle était représentée dans la poésie classique : *Die Waffen der alten Araber aus ihren Dichtern dargestellt*. Il y détaillait les différents noms techniques donnés aux armes par les Arabes, tout en fournissant une traduction des passages où ceux-ci figuraient. S'inscrivant dans la lignée des études lexicographiques typiques du XX^e^ siècle allemand, ce travail avait le mérite de mettre à la disposition du plus grand nombre une liste impressionnante de termes qui n'apparaissent pas nécessairement dans les dictionnaires classiques. Les auteurs en justifient la traduction en anglais (3), due à M. Mühlhäusler, par le fait que l'ouvrage est en allemand et qu'il est difficile d'accès de nos jours. Ces deux justifications sont difficilement acceptables : non seulement l'allemand n'est pas une langue inaccessible, mais en plus l'ouvrage en question a fait l'objet d'une réimpression en 1982, toujours disponible (Hildesheim : Georg Olms). On doutera donc de l'utilité de cette traduction, d'autant plus que les références n'ont pas été mises à jour, ce qu'il eût été heureux de faire. Il est plus étonnant de découvrir, dans la bibliographie finale, de nombreuses références à des ouvrages de poésie arabe classique qui datent du XX^e^ siècle, comme s'ils avaient été consultés !

Outre la reproduction en fac-simile des deux manuscrits utilisés dans l'annexe 3, deux annexes complètent l'ouvrage : la première contient une traduction et un commentaire d'un texte de Ǧābir ibn Ḥayyān sur le fer (p. 144-147), tandis que, dans la seconde (p. 148-174), c'est une traduction avec commentaire d'un texte d'al-Bīrūnī sur le même sujet qui est fournie. Ces deux documents apportent un complément intéressant au texte d'al-Kindī, mais l'édition, la traduction et le commentaire du second texte du même auteur découvert dans deux manuscrits (Turin et Dublin, déjà cités), où de nombreuses recettes de fabrication sont données, eût fourni du matériel plus que nécessaire.

L'ouvrage se clôt par un glossaire établi par B. Gilmour.

En conclusion, ce livre contribue indéniablement à une meilleure connaissance de l'armurerie et de la métallurgie en Islam. Mais il n'en reste pas moins que l'impression qu'il laisse au lecteur est celle de remplissage. L'édition, traduction et commentaire du traité d'al-Kindī auraient pu paraître sous forme d'un ou deux articles et la traduction de l'ouvrage de Schwarzlose, inutile puisque ses données n'ont pas été mises à jour, n'a d'autre but que de donner du volume à l'ensemble.

Frédéric Bauden
Université de Liège

(3) On cherchera vainement une quelconque mention de cet ouvrage dans la bibliographie et, à aucun moment, les éditeurs n'en précisent la date de publication, le lieu d'édition ni le titre en langue originale.

BCAI 24 (2008) Hoyland Robert G., Gilmour Brian: Medieval Islamic Swords and Swordmaking. Kindi's Treatise "On Swords and Their Kinds" (Edition,Translation and Commentary)., recensé par Frédéric Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net